

L'escalade de 1602 en son quatrième centenaire : un bref bilan des publications savantes de 2002

Autor(en): **Candaux, Jean-Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **11 (2004)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-25751>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ESCALADE DE 1602 EN SON QUATRIEME CENTENAIRE

UN BREF BILAN DES PUBLICATIONS SAVANTES DE 2002¹

JEAN-DANIEL CANDAU

Au moment de dresser le bilan des publications de niveau scientifique qui ont marqué en 2002 le quatrième centenaire de l'Escalade (cet assaut nocturne du duc de Savoie contre la place forte de Genève tenté par surprise en décembre 1602, au lendemain de la signature du traité de paix de Lyon), il n'est peut-être pas inutile de rappeler brièvement quelle avait été, en 1902 et en 1952, la production des deux jubilé précédents.

EN 1902

Pour célébrer le troisième centenaire de l'Escalade, la Société d'histoire et d'archéologie de Genève (désormais SHAG) prit l'initiative de réunir et de publier (en 1903!) un vaste recueil de *Documents sur l'Escalade de Genève tirés des Archives de Simancas, Turin, Milan, Rome, Paris et Londres 1598–1603* (Geisendorf 4323).² Le projet, conçu dès le printemps 1900, fut exécuté sous la direction de Victor van Berchem par Charles Borgeaud, Alfred Cartier, Francis De Crue, Emile Dunant, Emilio Motta et Mario Schiff. Un travail d'équipe donc et l'un des premiers «collectifs» de l'historiographie genevoise. Un ouvrage de valeur aussi et qui n'a rien perdu de son utilité, puisqu'il procure, avec notes et index, le texte soigneusement établi de 321 documents diplomatiques difficiles d'accès.

Simultanément, la SHAG publiait à part (en 1903!) puis incorporait au tome 28 de ses *Mémoires et documents* l'édition critique de l'un des tout premiers récits de l'Escalade, le *Carolus Allobrox* (1603) du Thurgovien Melchior Goldast (Geisendorf 4306). L'œuvre était présentée non pas dans sa version latine originale, mais dans sa traduction française d'époque, précédée d'une bonne introduction sur le séjour à Genève de ce juriste promis à une brillante carrière littéraire. Un travail signé de Frédéric Gardy (32 ans), conservateur à la Bibliothèque publique et universitaire (BPU), qui faisait là ses premières armes de philologue.

En parfait contraste avec ces deux publications de sources, l'année 1902 vit paraître en 570 pages une grande histoire politico-diplomatico-militaire de l'Escalade due à l'une des figures emblématiques du XIXe siècle genevois, celle de l'inoxydable politicien et historien radical Henri Fazy (60 ans), conseiller d'Etat durant 30 ans, conseiller national, directeur des Archives d'Etat durant 35 ans, professeur d'histoire nationale, etc. Cette *Histoire de Genève à l'époque de l'Escalade 1597–1603* (Geisendorf 4339) est un «discours» à la Bossuet, sans aucune note ni référence, mais n'en constitue pas moins «le meilleur récit linéaire de toute l'époque» (si l'on en croit le jugement de Paul-F. Geisendorf, d'autant plus fiable qu'il n'était pas du même bord).

EN 1952

Les publications du 350e anniversaire, qui avaient fait, on s'en souvient, l'objet d'une revue de Paul-Edmond Martin en 1954 dans le *Bulletin* de la SHAG, sont plus nombreuses et plus variées à la fois.

Le professeur André Burger, titulaire de la chaire de linguistique de l'Université de Genève, fit paraître à la Librairie Droz, dans la collection des publications romanes et françaises dirigée par Mario Roques, une édition critique du *Cé qu' é lainô* (Geisendorf 4409), la très fameuse chanson en patois savoyard que tous les Genevois savent par cœur et qu'ils ont chantée jusqu'à nos jours à chaque fête de l'Escalade. Maria Brun et André Duckert, deux membres du staff de la BPU, avaient prêté leur concours à cette publication que Geisendorf qualifie de «définitive».

Poursuivant ses publications de sources, la Société d'histoire et d'archéologie inséra dans le tome 38 de ses *Mémoires et documents de Nouveaux documents sur l'Escalade de Genève*. Il s'agissait cette fois-ci de la Correspondance échangée entre le roi de France Henri IV et Béthune, son ambassadeur à Rome (Geisendorf 4325), une centaine de dépêches des années 1602–1604 impeccablement éditées par le bénédictin Jean-Etienne-Marie Lajeunie.

Simultanément, la SHAG réalisait un vrai coup de maître en faisant paraître un volume de synthèse (556 p. in-4°) intitulé *L'Escalade de Genève, 1602, histoire et tradition* (Geisendorf 4347). Cette «grande étude d'ensemble attendue depuis longtemps» avait été réalisée sous la direction de Paul-F. Geisendorf (42 ans) par une équipe de neuf historiens et/ou patriotes genevois: l'archéologue Louis Blondel, l'historien d'art Clément Bosson, le linguiste André Burger, le collectionneur Gustave Dumur, les historiens Jean-Pierre Ferrier, Bernard Gagnebin, Paul-F. Geisendorf, Henri Grandjean et François Ruchon. Dans ce

120 ■ recueil, les pages consacrées à la topographie des fortifications, à la littérature

de l'Escalade ainsi qu'à l'histoire de sa célébration au cours des siècles étaient particulièrement neuves.

L'iconographie de l'Escalade fit coup double. Tandis que Gustave Dumur, un «amateur» certes mais un spécialiste du sujet, fournissait au recueil de la SHAG, avec huit planches hors-texte l'étude richement documentée dont on l'avait chargé, l'ancien directeur du Musée d'art et d'histoire Waldemar Deonna (72 ans) lui consacrait en entier le tome 30 de la revue *Genava* qu'il illustrait de 30 planches hors-texte (en noir et blanc). Les mêmes documents se sont donc trouvés décrits et parfois reproduits deux fois sans réel avantage.

On ne doit pas oublier un livre d'excellente vulgarisation, issu des grandes conférences populaires de l'Escalade, où Paul-F Geisendorf avait relayé Guillaume Fatio, *La vie quotidienne au temps de l'Escalade*, publié chez Labor et Fides (Geisendorf 2131).

LES DECEPTIONS DE 2002

2002 maintenant: un mot d'abord sur ce qui ne s'est pas réalisé. Force est de constater que l'année du quatrième centenaire n'a vu paraître aucune publication de sources. Les documents relatifs à l'Escalade conservés dans les archives de Bâle, Berne, Lucerne, Soleure et Zurich, dont la récolte avait été amorcée et annoncée par Emile Dunant en 1902, n'ont point été publiés, non plus que les lettres de d'Albigny au duc Charles-Emmanuel de Savoie conservées dans l'*Archivio di Stato* de Turin. Aucune édition critique d'aucun des récits de l'Escalade n'a vu le jour et le *Vrai discours de la miraculeuse délivrance* attend toujours son commentateur et son bibliographe, avec ses six ou sept éditions, ses traductions, ses adaptations. Le comité dit «des publications 2002» qui s'était mis au travail sous l'égide de la SHAG en 1997, n'a vu aboutir qu'une partie de ses projets. Sont restés en rade notamment:

- la *Bibliographie genevoise des années 1536–1700* englobant celle de l'Escalade, proposée par Jean-Daniel Candaux (qu'on peut encore espérer voir paraître un jour dans la série des *Guides* publiés par la BPU);
- le volume consacré à l'*Historiographie de l'Escalade*, sujet encore inédit à ce jour et que Mme Catherine Santschi pouvait traiter mieux que personne;
- l'étude des *Sermons d'Escalade*, à laquelle envisageait de travailler l'Institut d'histoire de la Réformation;
- le collectif intitulé *La Savoie et l'Escalade* (soit l'Escalade vue du côté savoyard) confié, mais trop tard, à l'Archiviste départementale de la Haute-Savoie Mme Hélène Viallet;

- la synthèse de l'archéologue cantonal Jean Terrier sur les *Fortifications de Saint Antoine* récemment explorées par son équipe;
- l'*Inventaire des objets commémoratifs de l'Escalade*, proposé par Roger Durand (mais là non plus, tout espoir n'est pas perdu).

Cela dit, l'apport de cette année 2002 est loin d'être négligeable, puisque l'on compte au moins cinq ouvrages publiés séparément, auxquels s'ajoutent deux numéros de la revue *Genava* (le tome L et son «album»).

LE CADRE GENERAL DE 1602

Pour prendre les choses de haut, on ne peut mieux faire que de commencer par le travail pour le moins original de Michel Grenon sur *Le contexte astronomique et climatique de l'Escalade de 1602* (dans *Genava*, tome L). Après avoir rappelé comment le climat de l'Europe avait évolué du XVIe au XXe siècle, l'auteur révèle que les climatologues mettent les froids extraordinaires de 1601 et 1602 en relation avec l'éruption du volcan péruvien Huaynaputina, qui projeta dans les airs 19 km³ de pierre ponce et déposa des cendres sur une surface six fois grande comme la Suisse. Michel Grenon constate, relate, rapporte, mais n'insinue nullement que l'Escalade soit la conséquence de l'éruption andine...

Redescendons sur terre, mais restons dans les vastes horizons avec le «rapide survol de sept siècles d'histoire» qu'Alain Dufour propose dans *Genève et la Maison de Savoie: un face à face séculaire* (*Genava*, tome L, album) L'affrontement de Genève et de la Maison de Savoie y est scruté en effet du XIe au XVIIIe siècle, ou si l'on préfère, de la mort sans descendance du roi de Bourgogne Rodolphe III au Traité de Turin de 1754. On a là 30 pages pleines de saveur et d'humour, où l'on retrouve à la fois la rigueur du chartiste et l'aisance de l'historien genevois qui publiait en 1958 (voici donc 45 ans) son beau livre sur la *Guerre de 1589*.

Dans la même veine, voici l'ouvrage d'Olivier Fatio et Béatrice Nicollier, *Comprendre l'Escalade, essai de géopolitique genevoise* (chez Labor et Fides), l'un des projets heureusement aboutis du Comité des publications 2002. Une remarque préliminaire, voire anecdotique: la part de chacun des deux auteurs n'étant précisée ni explicitée nulle part, j'imagine que l'on peut appliquer à cet ouvrage la formule employée par le *Grand Larousse universel* à l'article *Goncourt, Edmond et Jules de*: «Il serait vain de chercher à découvrir dans l'œuvre commune des deux frères la part exacte qui revient à chacun d'eux.»

Cela dit, cet essai dépourvu de notes et de références tient lui aussi du discours
122 ■ à la Bossuet et pourrait à cet égard être rapproché du volumineux exposé

d'Henri Fazy. Les différences pourtant sautent aux yeux. Fazy avait limité son récit aux années 1597–1603: la mise en perspective est ici beaucoup plus large, puisque les deux auteurs embrassent l'histoire des relations ginevrino-savoyardes du milieu du XVe au début du XVIIIe siècle. Il faut relever d'ailleurs que le terme de géopolitique retenu pour la page de titre n'est pas entièrement adéquat, car si le politique et le géographique sont bien présents, le militaire y est aussi – et plus encore le religieux, dont les auteurs sont d'éminents spécialistes. Leur présentation d'autre part oppose entièrement les deux ouvrages. Celui d'Henri Fazy, dans son austérité, n'accompagnait ses 570 pages que de quatre planches hors-texte en noir et blanc. Chez Fatio et Nicollier, on trouve plus de 60 illustrations, dont une vingtaine en pleine page et en couleurs: aucune vraie découverte dans cette imagerie, mais plusieurs idées heureuses (d'avoir montré par exemple le panneau de la combourgeoisie de 1584), plusieurs bonnes et utiles cartes aussi, dessinées par Sandra Binder.

Au total, un magnifique album, une large fresque du XVIe siècle genevois, le grand souffle de l'histoire. Mais un texte qui pourra susciter d'aventure la contestation: ainsi circonscrire l'héritage de Calvin au livre de l'*Institution*, à l'Etat modèle de Genève et à son Académie formatrice de ministres du saint Evangile (p. 29), c'est oublier le rôle social et le rayonnement séculaire du Psautier huguenot dont il fut le promoteur.

LE CONTEXTE ECONOMIQUE

Tout en restant très largement ouverte, c'est une approche plus ciblée que proposent Liliane Mottu-Weber et Anne-Marie Piuz dans *Vivre à Genève autour de 1600 la vie de tous les jours* (chez Slatkine). Les deux auteures de ce volume sont considérées comme les meilleures historiennes de l'économie genevoise – et c'est donc sans surprise, mais avec une vive satisfaction que l'on voit ainsi comblée enfin la principale lacune de l'ouvrage collectif de 1952, déplorée d'ailleurs par Paul-F. Geisendorf, celle de l'histoire économique. Les onze chapitres du volume (neuf d'Anne-Marie Piuz, deux de Liliane Mottu-Weber, qui signe également l'Introduction) traitent successivement de l'économie et des finances de la République, de son évolution démographique, des problèmes météorologiques et énergétiques du moment, des transports et communications, des relations entre ville et campagne, de l'alimentation et des marchés, des conditions de travail, des prix et des salaires. Le dernier chapitre traite exclusivement de la pauvreté et des pauvres, de tous ces pauvres de la ville ou des champs, des Bourses ou de l'Hôpital, auxquels Anne-Marie Piuz a consacré tant de pages inoubliables au cours de ces 30 dernières années. On a ■ 123

donc là un tableau documenté, diversifié, détaillé de la foisonnante vie quotidienne et saisonnière des Genevois à l'époque de l'Escalade.

A signaler que ce livre porte également sur sa page de titre le nom de Bernard Lescaze sans pourtant qu'on y trouve une seule ligne de lui. L'explication est assez simple: l'ouvrage devait comporter deux volumes et le second tome, rédigé en majeure partie par Bernard Lescaze, aurait dû décrire notamment les institutions politiques, le monde judiciaire, les pratiques médicales, etc. Ce second volume ne s'est trouvé prêt ni pour l'Escalade de 2002 ni pour le Salon du livre de 2003... mais continue d'être annoncé de parution prochaine.

L'ANNEE 1602 MOIS APRES MOIS

Corinne Walker et Bernard Lescaze en revanche ont dirigé efficacement et fait paraître à temps le *Journal du temps de l'Escalade: Genève et le monde en 1602* (chez Slatkine), collectif réalisé par une réunion de 18 historiens de la jeune génération: Luc van Aken (Archives d'Amsterdam), François Bos, Isabelle Brunier, Danielle Buysens, Dino Carpanetto (Université de Turin), Anita Frei, Irène Herrmann, Marie-Claude Junod, Alix Landgrebe (Université de Cracovie), Bernard Lescaze, Pierre Morath, Frédéric Sardet (Archives de la Ville de Lausanne), René Sigrist, Daniela Vaj, Corinne Walker, Luc Weibel, Laurence Wiedmer, Dominique Zumkeller.

De quoi s'agit-il? D'un almanach en somme, dont les douze parties portent chacune le nom d'un mois de l'année et sont elles-mêmes divisées en six rubriques aux intitulés variables: Genève – Le monde – L'homme (ou la femme) du mois – Urbanisme – Vie des écoles – Chronique littéraire – Arts – Culture – Loisirs – Chasse – Pêche – Gastronomie – Art de vivre – Fêtes – Curiosités – Astrologie... On fait ainsi le tour du monde sinon en 1602 exactement, du moins à cette époque. Les chroniqueurs au gré de leur sélection entraînent le lecteur jusqu'en Russie (avec Boris Godounov) et même jusqu'au Japon, en passant par la Sublime Porte et les palais du Grand Moghol. Les textes, bien écrits, constituent parfois de précieux apports à l'historiographie locale (ainsi cette note de Bernard Lescaze sur Michelle Nicod, imprimeur de la République, morte en fonctions à l'âge de 99 ans en 1618). L'illustration est belle, variée, abondante: j'avoue avoir apprécié tout particulièrement la nature morte espagnole au carton (p. 42). Le mois de décembre, un *Spécial Escalade* bien sûr, termine en beauté ce volume que son parti pris journalistique n'empêche pas d'être un bon livre d'histoire, avec de bonnes références bibliographiques et deux bons index des noms et des lieux (les seuls de leur genre

LES TROPHEES MILITAIRES

L'escalade est un événement militaire, nul n'en disconvient, et le Musée d'art et d'histoire (désormais MAH), qui a toujours été fier de sa grande Salle des armures, où sont exposés les trophées de l'Escalade, a le bonheur de posséder en José-A. Godoy un éminent spécialiste des armes anciennes. Voici près de 25 ans que J.-A. Godoy donne régulièrement des études fouillées à la revue *Genava* et l'on pouvait donc s'attendre à ce que l'anniversaire de 2002 prenne au MAH la forme d'un «festival Godoy». C'est bien ce qui s'est passé. Il faut reconnaître que les trois vastes salles de l'exposition commémorative, avec leur foisonnante forêt de casques, d'armets savoyards, de pétards, de pistolets et d'armures complètes, étaient à couper le souffle. Pour accompagner cette fascinante panoplie, José-A. Godoy n'a pas signé moins de cinq savantes contributions, qui rivalisent par leur riche illustration.

A tout seigneur tout honneur: voici d'abord la présentation des *Armures de personnages illustres*, notamment celles du roi d'Espagne Philippe III, du duc de Savoie Charles-Emmanuel, du duc Charles de Lorraine, du prince électeur Jean-Georges de Saxe.

A son tour, *L'armure dite «du pétardier Picot»* est étudiée à la loupe ... et ce sévère examen conclut qu'elle est controuvée! Mais José-A. Godoy prend aussitôt sa revanche en élargissant le débat dans un magistral morceau d'histoire militaire intitulé *L'Attaque d'une ville par surprise: pétards et pétardiens*.

Revenant ensuite aux collections du Musée de Genève, Godoy inventorie *Les armets savoyards*, ces casques de l'époque dont le MAH possède 34 exemplaires. Enfin, se penchant une fois de plus sur *Les souvenirs de l'Escalade*, il fixe son regard d'aigle sur l'épée dite de Charles-Emmanuel, sur les échelles de l'Escalade, sur l'armure et l'épée dites de Brunaulieu et sur quelques autres trophées, dont l'authenticité soutient avec peine, faut-il le dire, les projecteurs de son érudition.

Deux de ces cinq études ont paru, avec d'autres textes, dans l'album qui a servi de catalogue à l'exposition, trois autres ont été insérées, avec d'autres textes, dans le tome L de *Genava*: il est certain que si l'on avait eu l'idée et la possibilité de les réunir toutes les cinq en un seul volume, on aurait produit le plus brillant ensemble de l'année commémorative du quatrième centenaire de l'Escalade!

A côté des échelles, des armures et des pétards, les trophées de l'Escalade, on s'en souvient, comptent aussi des drapeaux, ou du moins des débris de drapeaux. Avec le généreux soutien financier de Michel RoCHAT, une campagne de restauration de ces pièces a été opportunément amorcée en 1999, de sorte que ■ 125

Sabine Sille et Alexandre Fiette se trouvent en mesure de présenter et de commenter dans *Genava* (tome L) *Douze drapeaux témoins des combats opposant la Savoie à Genève à la fin du XVI^e siècle*. L'identification de ces drapeaux a nécessité des recherches d'autant plus délicates que certaines pièces sont tout à fait fragmentaires et qu'une malencontreuse restauration à la colle les avait toutes endommagées au XIX^e siècle.

L'ICONOGRAPHIE DE L'ESCALADE

Notre époque est extrêmement friande d'images, nous sommes tous devenus des téléspectateurs habitués à visualiser ce dont on nous parle. Il est d'autant moins étonnant que l'iconographie de l'Escalade ait suscité en 2002 une attention particulière que les deux grands inventaires de 1952, ceux de Waldemar Deonna et de Gustave Dumur dont il a été question plus haut, avaient laissé presque totalement de côté la production des XIX^e et XX^e siècles. La revue *Genava* et son album n'offrent pas moins de cinq études iconographiques nouvelles.

Les *Quelques considérations sur l'image de l'Escalade au XVII^e siècle* d'Elizabeth Fischer ont un double mérite. D'abord d'avoir publié en couleurs «l'une des plus belles représentations de l'Escalade»: le fameux vitrail ovale de 1605 où l'échelle des Anges prolonge celles de l'Escalade. Ensuite et surtout d'avoir reproduit côte à côte, en couleurs également, les trois «nocturnes» de l'Escalade figurant dans les albums *amicorum* de Samuel Frisching, de Hans Jacob Elsiner et de Joachim Camerarius, tous trois étudiants à l'Académie de Genève entre 1620 et 1627. Ces vues étaient séparément connues, mais leur rapprochement permet de les attribuer avec vraisemblance au peintre genevois Etienne Pascal (1591–1631). Quand on se souvient que toutes les images contemporaines ou anciennes de l'Escalade (sauf une) sont anonymes (ou signées d'initiales), Pascal fait figure de premier illustrateur connu de l'événement et mériterait à ce titre de susciter un jour une véritable monographie.

La même Elizabeth Fischer, dans un autre article, étudie *Le lendemain de l'Escalade sous les regards croisés de l'histoire et des émotions*, comparant deux tableaux peints l'un par Sébastien Straub en 1843, l'autre par Jules Hébert en 1844 et mettant ainsi en relief, de manière très suggestive, la distance qui sépare le «genre historique» de la vraie peinture d'histoire.

Dans l'ordre chronologique des œuvres, il convient de citer ici la belle étude de Nathalie Chollet sur *La fontaine de l'Escalade*, inaugurée en 1857. Les circonstances dans lesquelles le sculpteur bavarois Johannes Leeb proposa ou

126 ■ plutôt imposa ce monument aux autorités municipales de Genève et le choix,

parfois surprenant, de son iconographie, sont ici exposés et expliqués avec beaucoup d'intelligence.

C'est à Claude Ritschard qu'il est revenu de se pencher sur les productions de la Belle Epoque et du premier XXe siècle. Voici d'abord *L'Escalade de Ferdinand Hodler*, à savoir le cycle de peintures commandées en 1886 par Emile Landolt pour décorer les parois de *La Taverne du Crocodile* qu'il tenait à la rue du Rhône. On sait que neuf pièces de cet ensemble dispersé moins de 30 ans plus tard, ainsi que plusieurs esquisses préparatoires sont entrées au MAH à partir de 1934. L'étude de Claude Ritschard reproduit ces œuvres en couleurs et les commente en véritable historienne de l'art, non sans s'appuyer sur les travaux bien connus de Jura Brüscheiler, mais en proposant des rapprochements nouveaux avec une iconographie populaire de l'Escalade découverte ou du moins rassemblée par Serge Rebetz.

Dans un second article intitulé *L'Escalade, de l'invention à la doctrine: Louis Dunki et Edouard Elzingre*, Claude Ritschard aborde le XXe siècle. Dunki a été l'un des artistes de la commémoration de 1902, donnant deux planches au luxueux recueil de Dubois-Melly et Cartier (*Escalade 1602–1902*) et réalisant avec son émule Edouard-Louis Baud les maquettes et projets de costumes des 1200 figurants du cortège commémoratif de 1903. Si Dunki reste méconnu et semble même avoir sombré dans l'oubli, c'est qu'il lui est arrivé un malheur que Claude Ritschard rapporte en ces termes: «Pendant de nombreuses années, ces peintures [des maquettes] furent visibles dans l'ancienne bibliothèque du MAH. Elles y avaient été installées en 1910, dès l'ouverture du Musée. La frise courait en haut des murs et servait de liaison entre la bibliothèque dotée d'une galerie et les boiseries du plafond. Elle fut démontée en 1952 au moment où l'on transforma la bibliothèque en *Salle des Casemates*. L'arrachage des peintures ayant été effectué sans souci de les préserver [sic], elles furent lourdement endommagées» (*Genava*, tome L, album, p. 128).

Elzingre en revanche est connu de tous. Les 33 planches de son incomparable *Nuit de l'Escalade*, publiées pour la première fois en 1915, plusieurs fois réimprimées depuis lors, ont fixé à jamais dans la mémoire collective des Genevois les principaux moments de la tragédie. On se souvient que Jean-Charles Giroud a consacré à Elzingre une riche et solide monographie en 1998, mais pour l'Escalade, il ne connaissait que les 33 aquarelles gouachées ayant servi de base à la quadrichromie. Depuis lors, huit mines de plomb préparatoires ont été retrouvées dans les collections municipales. Cinq de ces esquisses, qui montrent à quel point l'artiste s'est cherché et amélioré, sont publiées, en couleurs, par Claude Ritschard, mais une seule malheureusement y figure en regard de la planche définitive.

LES COMMEMORATIONS DE L'ESCALADE

Pour terminer cette revue, il me reste à parler de cinq publications qui, au niveau scientifique, traitent des fêtes et commémorations de l'Escalade.

Le numismate du MAH, Matteo Campagnolo, dans un article de *Genava* intitulé *L'Escalade sur la médaille ou l'Escalade sans médaille*, recense et décrit avec sa rigueur ordinaire, les médailles commémoratives de l'Escalade, une quinzaine de frappes échelonnées de 1840 à 2001.

A *La belle Escalade de 1902*, la BPU a consacré en été 2002 une exposition accompagnée d'une plaquette richement illustrée (en noir et blanc). Corinne Walker y retrace l'odyssée de la fête de l'Escalade de 1603 à 1902, en s'appuyant sur le travail fondateur de Jean-Pierre Ferrier (1952), tandis que Danielle Buysens rapporte avec alacrité les avatars de la célébration de 1902 qu'une grève générale obligea de repousser au 1er juin 1903. Cette époque était un âge d'or pour la caricature, mais les deux historiennes n'ont pas craint de prolonger le rire en glissant dans l'illustration de leur livret quelques images dont le comique involontaire est devenu irrésistible aujourd'hui.

Avec beaucoup d'enjouement, Richard Gaudet-Blavignac fait l'histoire des cortèges et proclamations du XXe siècle, sans omettre bien sûr le rôle, parfois envahissant, que la Compagnie de 1602 y joue depuis 1926 (*Escalade, cortèges, proclamation et Compagnie de 1602*, dans *Genava*, tome L).

Des collections qu'il gère au Centre d'iconographie genevoise, Livio Fornara a tiré quelques précieux clichés, et notamment une vingtaine de photographies inédites, prises en 1952 par le photographe de presse Maurice Wassermann (*Le 300e et le 350e, flash-back photographique*, dans l'album de *Genava*).

Enfin, j'ai gardé pour la bonne bouche le splendide album réalisé par Corinne Walker avec la collaboration de Dominique Zumkeller, *La Mère Royaume, figures d'une héroïne, XVIIe-XXIe siècles*. En fait, il ne s'agit pas d'un simple livre d'images, car «les images cessent d'être de simples illustrations d'un événement pour devenir les témoins de l'époque dans laquelle elles ont été produites et des indices de la façon dont a évolué la mémoire collective d'une communauté au fil du temps» (p. 13). L'ouvrage a le mérite de découper une périodisation dans le développement séculaire de l'imagerie de Dame Royaume. Il ressuscite des artistes peu connus, tels François Chomel, Léonce Petit, Hélène Hantz, Adolphe Gautschi, Philippe Serex, Pellos. Il exhume une iconographie incroyable faite d'affiches, de vitraux, de cartes postales, de menus, de dessins de presse, d'annonces publicitaires. Enfin il présente les quelque 80 images retenues dans une mise en page à la fois simple et superbe

Turin? Oui, Turin, l'ancienne capitale des ducs de Savoie qui travaille ainsi en 2003 à la glorification de la Mère Royaume, l'incontournable héroïne de l'Escalade. Il faut se faire une raison, les temps ont décidément changé...

Notes

- 1 Ce texte a été remis à la rédaction en septembre 2003.
- 2 Geisendorf = Paul-F. Geisendorf, *Bibliographie raisonnée de l'histoire de Genève des origines à 1798*, Genève, SHAG, 1966.